

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 11

Artikel: Comment intensifier l'instruction individuelle en service actif?
Autor: Fichin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

88^e année

Nº 11

Novembre 1943

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :

1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :

1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

Comment intensifier l'instruction individuelle en service actif ?

On exige aujourd'hui beaucoup plus d'efforts du soldat qu'avant la guerre actuelle. Au combat, il ne suffit plus seulement de connaître à fond son arme personnelle et l'arme collective, mais il faut savoir se défendre contre les chars d'assaut, s'entraîner au combat rapproché et connaître la manipulation des explosifs.

Malgré la somme toujours plus élevée des connaissances exigées de chaque soldat, la durée de l'instruction de base (école de recrues) est restée la même. Si l'on réfléchit qu'avant cette guerre le programme de l'E. R. était déjà très chargé, alourdi par de nombreuses branches d'instruction, on est obligé d'admettre que l'E. R. ne suffit plus à apprendre à connaître à fond les armes nouvelles. On est ainsi amené à reporter sur le service actif ce qu'on n'a pas le temps d'enseigner à l'E. R. Cela représente un allongement considérable

du programme de travail pendant les périodes relativement courtes du service de relève.

Il s'agira donc, non seulement d'approfondir et de perfectionner les notions acquises à l'E. R. ou pendant les services précédents, mais d'apprendre du nouveau. En outre, il ne faut pas perdre de vue que la plus grande partie du temps disponible doit rester réservée à l'instruction du tir de combat en subdivision.

Une question de principe se pose d'emblée : Est-il possible de faire de chaque soldat un combattant complet, ou bien vaut-il mieux former *certaines soldats* comme spécialistes, en les instruisant au maniement d'armes et d'appareils nouveaux ?

Avant de répondre à la question : *possibilité* qui dépend surtout du facteur *temps*, examinons s'il est nécessaire de former des combattants complets. Pour en juger, il convient tout d'abord de se rendre exactement compte des tâches qui peuvent être confiées à chaque combattant.

En toutes circonstances, attaque ou défense, le combattant rencontrera son adversaire à des distances extrêmement variables. Il aura à combattre de l'infanterie, très souvent des chars d'assaut. Il se trouvera en présence d'obstacles, il faudra qu'il sache en établir lui-même, qu'il ait appris à les utiliser et à les détruire. Le combat par le feu à courte distance reste, cependant, la phase décisive de l'action. Cette phase commence, en général, assez brusquement et se développe avec une telle rapidité que l'homme est forcé d'agir instantanément sans attendre l'aide des spécialistes. Il doit être capable d'agir conformément à la situation, et d'employer les armes les plus efficaces pour combattre son adversaire. Les spécialistes sont peu nombreux, même s'ils arrivent à temps, leur appoint n'est pas toujours suffisant. Ils peuvent faire défaut au moment décisif et doivent être remplacés. Il existe encore un autre danger qu'on ne saurait sous-estimer : lorsque des spécialistes isolés ou des détachements spécialisés échouent dans leur intervention, il deviendra extrêmement difficile à une troupe

« ordinaire » de rétablir la situation ou de se montrer à la hauteur des circonstances.

Il n'est donc pas simplement désirable de préparer le combattant à toutes les éventualités, ce sera un but à atteindre, une nécessité absolue. Chaque soldat doit être en mesure de faire face aux situations les plus imprévues par les moyens qui sont à sa disposition, c'est-à-dire :

Son arme personnelle (mousqueton, pistolet, etc.),

l'arme collective de son groupe (F. M., mitr., arquebuse, canon d'infanterie, lance-mines, lance-flammes,

les différentes armes pour le combat rapproché (pistolet-mitr., grenades à main, bayonnette, entraînement physique),

les divers moyens de défense anti-chars (mines, explosifs, etc) et enfin la manipulation des explosifs pour les destructions courantes sur le champ de bataille.

Le fantassin ne peut être spécialisé que dans un seul cas : dans le maniement de l'arme collective de son groupe. Lui demander de connaître à fond toutes les armes de l'infanterie serait une absurdité, car au combat il ne rencontrera que rarement une arme collective abandonnée. Les pertes en matériel sont sensiblement plus fortes que les pertes en hommes de sorte qu'on peut admettre, pour ne citer qu'un exemple, qu'il se trouvera toujours quelques mitrailleurs pour utiliser une mitrailleuse abandonnée.

Le soldat apprend à connaître la plupart de ces armes à l'E. R. : arme personnelle, arme collective (lance-flammes excepté), grenade à main, pistolet-mitr. La recrue reçoit, en outre, une instruction sur la maniement des armes destinées au combat rapproché. Au service actif, il ne s'agira donc que de raffermir, de développer et d'étendre les connaissances acquises à l'E. R.

La manipulation des explosifs, du pistolet-mitr., des mines, sont une nouveauté pour la plupart des fantassins. On initie quelques hommes par unité au maniement de l'arquebuse et du lance-flammes. Le lancement de la grenade à mains a été

beaucoup exercé ces dernières années. Il faut donc espérer que chaque fantassin s'est familiarisé avec cette arme et qu'elle n'est pas restée celle d'un petit nombre de spécialistes privilégiés.

Est-il *possible*, pendant les courts services de relève de développer et de perfectionner les connaissances acquises, tout en apprenant à fond ce qui est nouveau, sans pour cela négliger l'instruction pour le combat de la subdivision ? Cela n'est possible qu'à la condition de pratiquer cette instruction individuelle *rationnellement* et de *se limiter à l'essentiel* dans tous les exercices. (Nous entendons ici par instruction individuelle le dressage de l'homme au maniement de chaque arme et de chaque appareil.)

Avant tout, n'oublions pas que dans l'unité on fait de l'instruction avec des *soldats déjà formés* et qu'il ne s'agit plus d'instruire des débutants. Celui qui a appris à manier des armes différentes, apprend à connaître une arme nouvelle en beaucoup moins de temps qu'un débutant dans le métier des armes. Les armées belligérantes nous en donnent la meilleure preuve. Un fantassin qui s'est emparé d'une mitrailleuse ennemie ne la considère pas comme une pièce de musée, mais l'utilisera tant qu'il aura des munitions. Au front, il ne sera pas nécessaire d'organiser des cours d'introduction pour apprendre à se servir des armes capturées. Le combattant saura utiliser n'importe quelle arme, parce qu'il y sera préparé par le maniement de ses propres armes.

Il existe une différence de méthode considérable entre l'apprentissage (à l'E. R.) et le perfectionnement de l'instruction (à l'unité), on ne s'en rend souvent pas assez compte. C'est explicable, car tous les cadres, au service d'instruction, s'efforcent avant tout de former des élèves, ils ont employé cette méthode avec succès à l'E. R., ils se figurent volontiers qu'elle est universelle et applicable telle quelle au perfectionnement de la première instruction, dans les unités.

Il s'agit, maintenant, de chercher à accorder les deux tendances : consolider et développer les connaissances acquises

d'une part, et y ajouter, d'autre part, des notions nouvelles. Comment trouver un système rationnel pour développer les connaissances de l'homme, dans son unité, en service actif ?

AFFERMIR ET PERFECTIONNER.

Pour arriver à ce résultat, il faut d'abord perfectionner l'instruction individuelle en obtenant du soldat une maîtrise complète des connaissances acquises dans les services précédents. Mais ces exigences ne doivent pas se limiter au maniement formel de l'arme ou de l'appareil, elles doivent porter, en premier lieu, sur l'emploi qui en est fait au combat, sur l'*utilisation pratique*. C'est pourquoi le contrôle de l'instruction individuelle ne se fera pas sur la place d'exercice, en terrain plat mais bien en terrain varié. Si l'inspecteur constate des insuffisances dans l'instruction, il aura beaucoup plus de facilité à démontrer aux hommes la nécessité de continuer à s'exercer, qu'en corrigéant n'importe quel mouvement formel, d'importance secondaire, exécuté maladroitement sur la place d'exercice.

Au service actif, en cherchant à perfectionner l'instruction de l'homme, on constate, la plupart du temps, l'influence défavorable de cette conception trop formaliste de l'instruction, dans deux cas surtout :

En premier lieu, on commet l'erreur de croire que les services de relève ne sont qu'une sorte de répétition de l'E. R., au lieu d'être un degré supérieur de l'instruction ; en second lieu, on attache trop d'importance à la partie formelle de l'emploi des armes et du dressage pour le combat. Ces deux erreurs proviennent d'un manque de souplesse intellectuelle. Il est compréhensible que cette méthode d'instruction qui aboutit à tourner plus ou moins dans le même cercle, donne à l'homme l'impression d'un travail inutile. De toutes façons, le progrès en est exclu.

En général on attribue une grande importance à l'uniformité et à la précision. Tant qu'on se borne à l'essentiel, ce

principe est tout à fait recommandable et se justifie militairement. Mais ce souci d'uniformité ne doit pas dégénérer jusqu'à prescrire, dans une unité ou un corps de troupe, l'exécution uniforme jusque dans les moindres détails de gestes sans importance. Il en résulte, d'une part, que cette abondance de détails secondaires diminue l'importance des mouvements principaux qu'on finit par négliger ; d'autre part, on s'habitue à exercer pendant des heures des mouvements qui ne trouvent par leur emploi au combat, ou n'y sont applicables que sous une tout autre forme. Il arrive très souvent que les soldats doivent désapprendre ce qu'une instruction trop formaliste leur a appris, parce qu'ils ont pris l'habitude, des années durant, d'exécuter d'une certaine façon des mouvements secondaires. Ces erreurs amènent un manque de sûreté très préjudiciable au but que poursuit l'instruction individuelle : le maniement parfait de l'arme.

La tendance exagérée à l'unification et à l'exactitude pédante a pour résultat, en général, de rendre le service inintéressant. Les cadres seront facilement tentés de placer leurs hommes, pour l'exercice, sur un rang à deux pas d'intervalle, suivant une ancienne habitude de place d'armes. Pour peu qu'on exige encore que chacun compte à haute voix, ce sera le vrai « jardin d'enfants ». Quand le chef se borne à l'essentiel — il doit s'y efforcer de toute son énergie — l'instruction de l'homme gagnera d'elle-même en intérêt et chacun saisira le but de l'exercice. L'instruction individuelle destinée à affirmer et perfectionner les notions acquises précédemment se rapproche sensiblement de l'instruction de l'homme pour le combat, car le combattant doit, en définitive, être maître de ses mouvements en toutes circonstances. C'est pourquoi, il est indispensable qu'il soit exercé dans le terrain, dans les situations les plus difficiles. Ce résultat exige des chefs de tous grades une claire compréhension de leur tâche.

(A suivre.)

Capitaine E.M.G. FICHIN.
